

PAYSSAN CONSULTING

**Étude sur les perceptions du changement climatique
en Polynésie française – DPE**

Rapport Complémentaire

Les ateliers en milieu scolaire



Table des matières

Introduction.....	2
Méthodologie.....	2
Protocole des ateliers	2
1. Analyse des ateliers cartes mentales	4
1.1. Les causes du changement climatique.....	4
1.2. Les conséquences actuelles du changement climatique	5
1.3. Les évolutions futures du changement climatique.....	7
1.4. Remarques transversales sur le déroulé de l’atelier.....	8
2. Les échanges avec les élèves : parole libre et pistes de communication.....	9
2.1. Le changement climatique au sein de la famille.....	9
2.2. Médias et pistes pour une campagne de communication.....	9
2.3. Une légèreté assumée face à l’inévitable.....	10
Conclusion	10
Annexe.....	12
Tableaux d’occurrences des catégories émises dans les cartes mentales.....	12
Propositions de communication : Collège de Taravao – Classe de Monsieur Rocher Moevai.....	15

Introduction

Ce rapport présente les résultats d'une série d'ateliers menés auprès de collégien·nes de classes de 4e et de 3e dans cinq localités de Polynésie française : Nuku-Hiva, Rurutu, Huahine, Papeete et Taravao. Au total, treize classes ont participé à la démarche, soit environ 260 (± 30) élèves. Aucun atelier n'a été conduit à Anaa ni à Moorea.

L'objectif de ces ateliers n'était pas d'évaluer les connaissances scientifiques des élèves, mais de saisir le vocabulaire et l'imaginaire mobilisés autour du changement climatique. Il s'agissait de comprendre quels mots, quelles images et quelles associations d'idées émergent spontanément lorsque des adolescent·es sont invité·es à penser ce phénomène, ses causes, ses conséquences présentes et ses évolutions futures. Il s'agissait également de connaître leurs avis sur le changement climatique, sur sa communication et sur leurs pratiques des réseaux sociaux¹. L'ensemble des ateliers s'est déroulé sur des heures de cours et en classes. Le milieu scolaire a pu influencer les données mobilisées. En particulier, le fait que les collégien·nes soient tou·tes exposé·es au programme scolaire français, qui aborde le changement climatique à travers un cadrage global (fonte des glaciers, gaz à effet de serre, industrie), explique mécaniquement la présence d'items globaux dans les productions, indépendamment de l'ancrage géographique des élèves.

Méthodologie

Protocole des ateliers

Les ateliers reposaient en premier lieu sur la réalisation de cartes mentales par petits groupes d'élèves (40 minutes). Chaque groupe se voyait attribuer l'un des trois thèmes suivants : les causes du changement climatique ; les conséquences actuelles du changement climatique ; les évolutions futures du changement climatique.

Chaque classe était divisée en six groupes de 2 à 4 élèves, soit deux groupes par thème. Ce doublement systématique visait à consolider les données et à limiter la dépendance des résultats à la dynamique d'un seul groupe. Il était expliqué qu'ils·elles étaient libres d'adapter leurs cartes mentales à l'échelle spatiale de leur choix, et uniquement pour les groupes sur le futur, se limiter à une période de 2050 à 2100. Les élèves étaient invité·es à pousser leurs réflexions, s'ils·elles étaient bloqué·es, vers les causes de la cause

¹ Pour comprendre comment mieux les informer sur ces questions via les réseaux sociaux.

écrite, trouver des conséquences connexes ou à trouver des implications futures supplémentaires sur la base de leurs écrits.

Une fois les cartes mentales réalisées les élèves étaient invité·es à présenter à l’oral leurs productions et à répondre à quelques questions pour qu’ils·elles précisent, si nécessaire, leur cheminement de pensées.

Les productions ont ensuite fait l’objet d’un relevé exhaustif des occurrences où chaque idée, mot ou expression apparaissant sur une carte mentale a été répertorié et regroupé en catégories.

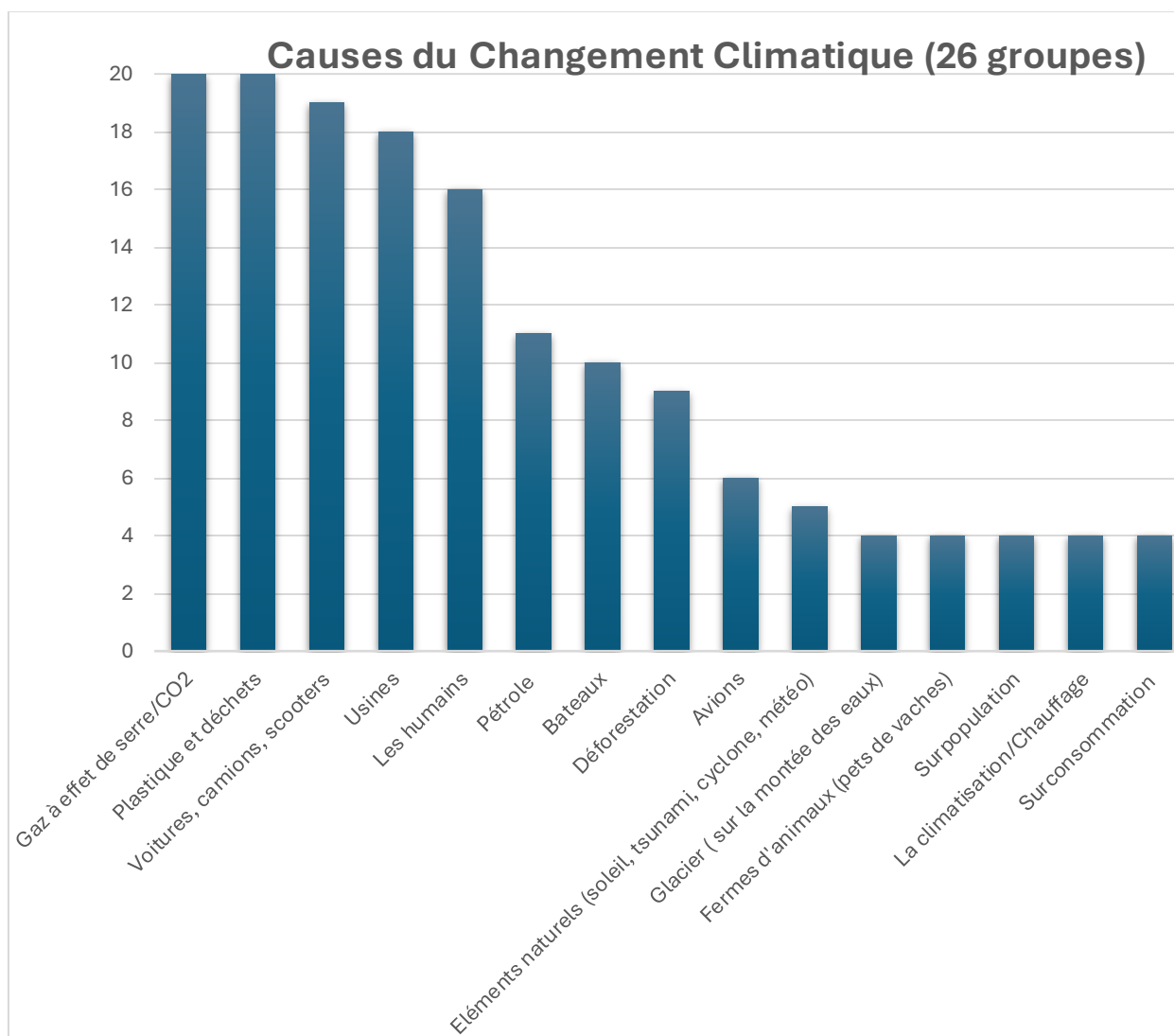
Localité	Huahine	Rurutu	Nuku-Hiva	Taravao	Papeete
Classes	Trois 3 ^e et une 4 ^e	Classe des délégué·es et deux groupes de l’internat (3 ^e et 4 ^e)	Une 2 nd et trois 3 ^e	Une 3 ^e	Une 3 ^e

Trois précautions encadrent l’interprétation des résultats. Premièrement, certaines occurrences relèvent de l’humour de groupe ou de la dynamique ludique de l’atelier. Deuxièmement, certain·es professeur·es ont assisté les élèves bloqué·es en apportant leurs propres visions plutôt qu’en les guidant dans une démarche réflexive ; les données concernées ont été retirées du corpus. Troisièmement, les données présentées sont limitées à un seuil de quatre occurrences pour des raisons de lisibilité. Les tableaux de données complets sont en annexe.

Après l’activité sur les cartes mentales, un second temps (les dix dernières minutes de l’heure) prenait la forme d’un espace de parole libre. Cet échange ouvert avec l’ensemble de la classe pouvait porter sur un ou deux des trois grands axes : le rapport au changement climatique au sein de la famille – sujet abordé ou non, positions parentales, transmission intergénérationnelle ; l’usage des médias et l’exposition à des campagnes de prévention ou de sensibilisation ; et enfin les sentiments éprouvés face à l’ensemble des éléments évoqués, en particulier concernant les scénarios d’avenir. Ce second temps visait à recueillir une parole plus spontanée et plus personnelle, venant compléter le travail collectif et structuré de la carte mentale.

1. Analyse des ateliers cartes mentales

1.1. Les causes du changement climatique

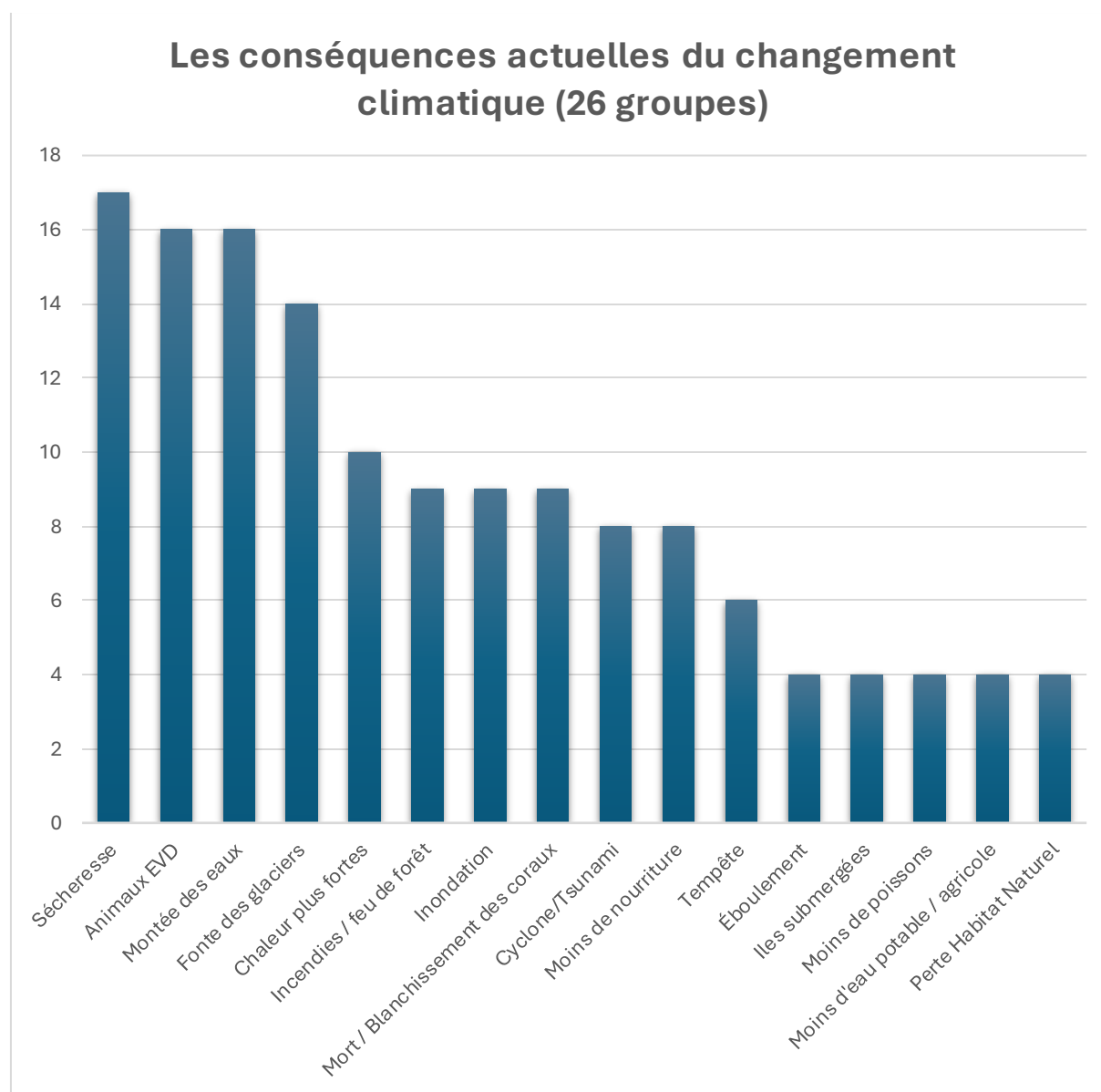


Le vocabulaire mobilisé autour des causes du changement climatique se distingue par sa convergence et son homogénéité. La catégorie « Les humains » domine très largement le corpus avec seize occurrences, témoignant d'une attribution claire et partagée du phénomène à l'action humaine. Cette responsabilité anthropique constitue le socle commun à partir duquel s'organisent les autres associations.

En deçà de cette catégorie principale, le registre dominant est industriel et mondialisé : les élèves convoquent les sources classiques d'émission et de pollution telles qu'elles sont présentées dans le cadre scolaire. Ce vocabulaire est cohérent avec le programme de collège et explique la faible variabilité observée sur ce thème : les causes du changement climatique font l'objet d'un savoir relativement stabilisé et uniforme, mobilisé de manière similaire d'une classe à l'autre.

On note par ailleurs la présence de catégories plus spécifiques, telles que les « fermes d'animaux (pets de vaches) », qui renvoient à la question des émissions liées à l'élevage. Leur formulation, marquée par le registre enfantin, n'enlève rien à la justesse de l'association : c'est d'ailleurs souvent un point d'entrée ou une anecdote du professeur qui est retenu. Enfin, ce thème se caractérise par une quasi-absence de marqueurs locaux (la catégorie « les bateaux » qui englobe le fret). Les causes sont pensées à l'échelle globale, planétaire et industrielle, avec peu de référence au territoire polynésien. Les élèves restituent ici un cadrage appris, dans lequel les causes du changement climatique sont, par nature, mondiales et extérieures à leur environnement immédiat. Cette échelle globale contraste avec ce que l'on observe sur les thèmes des conséquences et du futur, où l'ancrage territorial devient progressivement plus présent.

1.2. Les conséquences actuelles du changement climatique



Le thème des conséquences marque une inflexion nette par rapport aux causes. Là où l'attribution du phénomène était pensée à l'échelle globale, ses effets sont désormais perçus de manière plus concrète, sensible et partiellement ancrée dans l'expérience quotidienne.

La catégorie « Chaleurs plus fortes » arrive en tête avec dix occurrences. Elle traduit une perception directement éprouvée du changement climatique : c'est par la chaleur, sensation immédiate et corporelle, que le phénomène devient tangible pour les élèves. Cette primauté du ressenti thermique constitue un point d'appui important pour la communication, car elle relie le changement climatique à une expérience vécue plutôt qu'à un savoir abstrait.

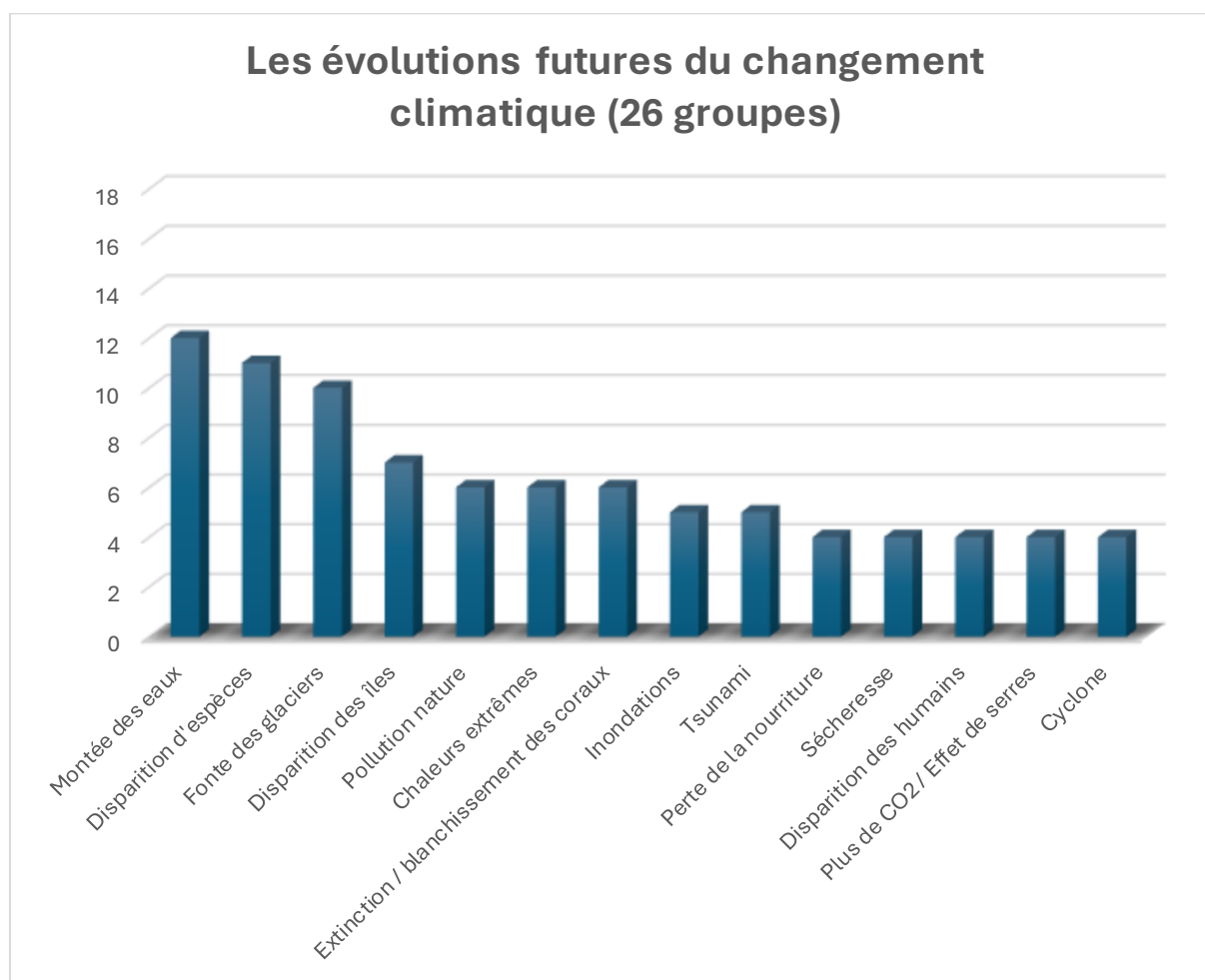
Viennent ensuite des conséquences relevant de la sécurité alimentaire et hydrique : « Moins de nourriture » (huit occurrences) et « Moins d'eau potable / agricole » (quatre occurrences). Ces items témoignent d'une conscience des effets du changement climatique sur les ressources de subsistance. Leur présence marque un premier glissement vers un imaginaire des conséquences vitales et locales, où le phénomène n'est plus seulement environnemental mais touche aux conditions matérielles d'existence.

On relève également l'apparition de la figure des « Réfugiés climatiques (Kiribati) », avec deux occurrences. Bien que faiblement représentée, cette catégorie est significative : elle mobilise un exemple régional et océanien, géographiquement et culturellement proche, plutôt qu'un cas lointain. Elle révèle une conscience naissante de la vulnérabilité spécifique des territoires insulaires du Pacifique.

Enfin, le thème conserve une part de vocabulaire global et scolaire, illustrée notamment par la « Diminution iceberg » (une occurrence). Ce type d'item, sans rapport direct avec l'environnement polynésien, renvoie au cadrage du programme scolaire. Sa faible occurrence, comparée à la prégnance des conséquences ressenties, confirme toutefois que les élèves privilégient, sur ce thème, ce qu'ils peuvent observer ou éprouver.

Au total, les conséquences dessinent un imaginaire hybride : il combine un socle global hérité de l'école et une perception sensible et locale des effets, dominée par la chaleur et la question des ressources.

1.3. Les évolutions futures du changement climatique



Le thème du futur est le plus riche et le plus dispersé du corpus. Il rassemble le plus grand nombre de catégories (64), dont une majorité à très faible occurrence – 50 catégories ont moins de trois occurrences (Cf. Annexe). Cette dispersion tient à la nature même de l'exercice : pensé comme une projection dans l'avenir, il libère l'imaginaire et fait émerger un vocabulaire plus varié, plus personnel et parfois plus émotionnel que sur les deux autres thèmes. Cela tient peut-être aussi au fait qu'en dehors de la montée des eaux et de la disparition des espèces et de la biodiversité, l'enseignement n'explore pas d'autres scénarios.

Parmi les catégories les plus représentées, la « Disparition des îles » et la « Montée des eaux » dominent avec sept et onze occurrences. C'est la projection future la plus citée, et elle est explicitement territoriale.

Suivent des catégories relevant d'un registre environnemental classique : « Pollution nature » (huit occurrences), « Sécheresse » (sept occurrences). Ce vocabulaire, plus convenu, traduit la continuité du cadrage scolaire dans la projection future.

Le thème se distingue enfin par l'apparition d'items catastrophistes, erronés ou humoristiques qui n'existaient pas, ou peu, sur les autres thèmes. On y trouve des projections inquiétantes (« Plus de cancers », « Plus de maladies ») ou très inquiétantes (« Disparition des humains / On va tous mourir ! », quatre occurrences), qui cohabitent avec des représentations scientifiquement erronées (« Renversement climatique (neige en PF) »), ainsi que des éléments relevant de l'humour de groupe (« Fermeture du collège », et « Disparition du Nutella »). Ces occurrences, bien que marginales en nombre, sont caractéristiques de la manière dont les adolescent·es investissent l'avenir, mêlant collectivement angoisse, exagération et distance ludique, qui peuvent parfois se combiner dans une même carte mentale.

1.4. Remarques transversales sur le déroulé de l'atelier

Au-delà du contenu des cartes mentales, le déroulé même de l'atelier apporte des enseignements précieux sur le rapport qu'entretiennent les élèves avec la thématique climatique.

Les cartes mentales ont fréquemment servi de support à l'illustration. Plusieurs d'entre elles, bien que relatant une vision particulièrement pessimiste du futur, sont décorées de fleurs, de couleurs vives et fluorescentes. Cette association crée une forme de dissonance pour l'observateur – l'écart entre la gravité du propos et la gaieté de sa mise en forme – mais relève en réalité d'un geste tout à fait normal pour des élèves de cet âge : celui d'embellir leur production pour qu'elle soit « jolie ». D'autres cartes mobilisent l'illustration de manière plus référentielle, en figurant directement les catégories énoncées (dessins d'îles submergées, de poissons, de coraux, etc.).

À cette dimension graphique s'ajoute une posture de travail généralement légère, qui tranche avec la gravité des réalités décrites. L'ensemble des élèves s'est « pris au jeu » de la carte mentale et de l'atelier, qui rompait avec le rythme scolaire habituel. Pour autant, aucun groupe n'a spontanément relevé la gravité des thématiques abordées : la catastrophe climatique a été traitée avec le même entrain qu'un exercice ordinaire.

Cela suggère, dans un premier temps, que, pour ces élèves, le changement climatique relève davantage d'un objet scolaire à manipuler que d'une réalité génératrice d'angoisse ou d'urgence ressentie. Ce décalage indique que la connaissance du phénomène n'engage pas, à elle seule, une prise de conscience de sa portée existentielle. Une campagne de communication devra veiller non pas à transmettre un savoir (déjà largement présent) mais à travailler le rapport sensible et personnel des jeunes aux phénomènes.

2. Les échanges avec les élèves : parole libre et pistes de communication

Les dix dernières minutes de chaque séance, consacrées à un espace de parole libre, ont permis de recueillir une parole plus spontanée sur trois axes : le rapport familial au changement climatique, l'exposition aux médias et aux campagnes de prévention, et les sentiments ressentis face au changement climatique et aux cartes mentales produites.

2.1. Le changement climatique au sein de la famille

À la maison, le changement climatique en tant que tel est rarement nommé. Les élèves évoquent surtout la disparition annoncée des Tuamotu, sujet qui circule dans les conversations familiales, ainsi qu'un constat diffus selon lequel « ce n'est plus comme avant ». Pour autant, ce constat est rarement rattaché explicitement au changement climatique. En effet, quand on leur demande s'ils·elles en parlent à la maison la réponse est généralement non. Un élément revient de manière transversale, en dehors de Papeete : la place des grands-parents semble centrale dans la transmission. De nombreux élèves estiment que leurs parents n'ont pas de connaissances sur le changement climatique, tandis que leurs grands-parents leur parlent davantage des changements observés. Les élèves perçoivent ainsi les anciens comme plus conscients des évolutions que la génération intermédiaire. Cependant, à Huahine et à Nuku-Hiva, les adolescent·es indiquent que les anciens exercent une forme de pression – une injonction à « faire mieux » et à endosser une responsabilité – qui n'est pas toujours acceptée par les jeunes. Enfin, la circulation de l'information climatique vers la maison est inégale. Si certain·es élèves rapportent ce qu'ils·elles apprennent à l'école ou ailleurs au sein du foyer, la majorité indique « ne pas y penser » une fois sortie·es du cadre scolaire.

2.2. Médias et pistes pour une campagne de communication

Sur le volet médiatique, le message des élèves est très clair : il faut absolument passer par TikTok, le reste étant jugé accessoire. La plateforme est perçue comme le canal unique réellement efficace pour les toucher. Les élèves conseillent que les messages devront être portés par des TikToker·euses connus, à l'image de Kaulu, dont la notoriété garantirait l'écoute. La dimension musicale est également jugée déterminante, les élèves suggèrent de s'appuyer sur des registres qui leur parlent, notamment les musiques du genre deck et sapa'u – mentionnant souvent les collaborations entre le Pays et DJ Harmelo.

L'expérience menée avec la classe de Taravao illustre concrètement cette appétence créative. Les six groupes y ont réalisé des travaux de campagne de communication distincts (présentés en annexe) : un support sur les écogestes ; une représentation en « avant / après » de la montée des eaux ; la reprise d'une trend TikTok humoristique ; la proposition d'un schéma d'améliorations possibles humoristique également ; une représentation d'un monde avec et sans changement climatique ; et enfin un message

de conseils adaptés à la période sèche et à la saison des pluies, pensé pour une diffusion sur les réseaux et à la télévision.

En dehors de ce cas particulier, les autres groupes interrogés à Tahiti ont livré des appréciations convergentes sur les campagnes existantes. Ils ont jugé positifs les affichages « NO ICE » avec les visages avec et sans la consommation d'ICE et estiment de manière générale que les communications « choc » fonctionnent mieux auprès d'eux.

2.3. Une légèreté assumée face à l'inévitable

Un dernier élément, recueilli lors des échanges libres, vient éclairer la dissonance observée durant les ateliers (Cf.1.4) entre la gravité des contenus représentés et la légèreté des postures de travail. Interrogés sur ce décalage, les élèves présentent leur attitude non comme une méconnaissance ou un déni, mais comme une indifférence assumée face à ce qui est perçu comme inévitable. Les formules « on sait qu'on est foutus » ou « on ne peut rien faire de toute façon » reviennent de manière récurrente. Les élèves reconnaissent pleinement la gravité de la situation, mais choisissent de la prendre à la légère, voire de la détourner en dérision. La légèreté est une manière de composer avec une réalité jugée écrasante et hors de leur portée d'action. Cette posture – entre lucidité et fatalisme – indique à la DPE qu'un message trop anxiogène risquerait de renforcer ce sentiment d'impuissance plutôt que de mobiliser. Cela semble pourtant contre intuitif avec leur demande d'images chocs.

Conclusion

Le travail mené auprès des classes de 4e et de 3e des collèges de Nuku-Hiva, Rurutu, Huahine, Papeete et Taravao permet de dresser un portrait nuancé du rapport des collégien·nes polynésien·nes au changement climatique.

Sur le plan des représentations (section 1), l'analyse des cartes mentales révèle un imaginaire double, partagé entre des références globales – largement héritées du programme scolaire français (fonte des glaciers, couche d'ozone, disparition d'espèces) – et des références locales plus incarnées (disparition des Tuamotu, montée des eaux, conséquences sur la nourriture et l'eau). Le vocabulaire mobilisé témoigne d'une bonne assimilation des grands mécanismes enseignés, mais aussi d'une projection territorialisée des conséquences, où l'avenir de l'archipel (et parfois du collège lui-même) est explicitement engagé.

Sur le plan du vécu et des attitudes (section 2), les élèves se montrent lucides quant à la gravité de la situation, tout en adoptant une posture de légèreté assumée, voire de dérision, face à un phénomène perçu comme inévitable. Le sujet circule peu dans la sphère familiale et repose, lorsqu'il est transmis, sur la génération des grands-parents.

Ces constats débouchent sur des recommandations claires. Il faut privilégier TikTok comme canal central, s'appuyer sur des relais reconnus et des codes culturels locaux (musique, humour, trends), et concevoir des messages percutants mais mobilisateurs. Toute la difficulté de la campagne de communication à destination des jeunes résidera sur la gestion de cette lucidité-fataliste affichée. L'enjeu est de transformer le fatalisme en capacité d'action. Il ne s'agit pas de convaincre les collégien·nes de la réalité du changement climatique – ils·elles en sont déjà convaincu·es – mais de leur redonner un sentiment de prise sur un avenir qu'ils·elles perçoivent aujourd'hui comme joué d'avance.

Annexe :

Tableaux d'occurrences des catégories émises dans les cartes mentales

Causes du C.C.	Occurrence	Causes du C.C.	Occurrence
Gaz à effet de serre/CO2	20	Le progrès (ingénieurs + machine)	3
Plastique et déchets	20	Batteries, piles	2
Voitures, camions, scooters	19	Cigarettes	2
Usines	18	Parfum	2
Les humains	16	Feux de forêt (causés par les gens)	2
Pétrole	11	Montée des eaux	1
Bateaux	10	Bombes nucléaires	1
Déforestation	9	Activités numériques	1
Avions	6	Le téléphone	1
Éléments naturels (soleil, tsunami, cyclone, météo)	5	Logistique mondiale	1
Glacier	4	Gaspillage d'eau	1
Fermes d'animaux (pets de vaches)	4	Feux de camps	1
Surpopulation	4	Tourisme	1
La climatisation/Chauffage	4	Surpêche	1
Surconsommation	4	Guerre	1
Huile	3	Urbanisation	1
Chaleur	3	Les magasins	1

Tableau 1 : Causes du changement climatique (26 groupes)

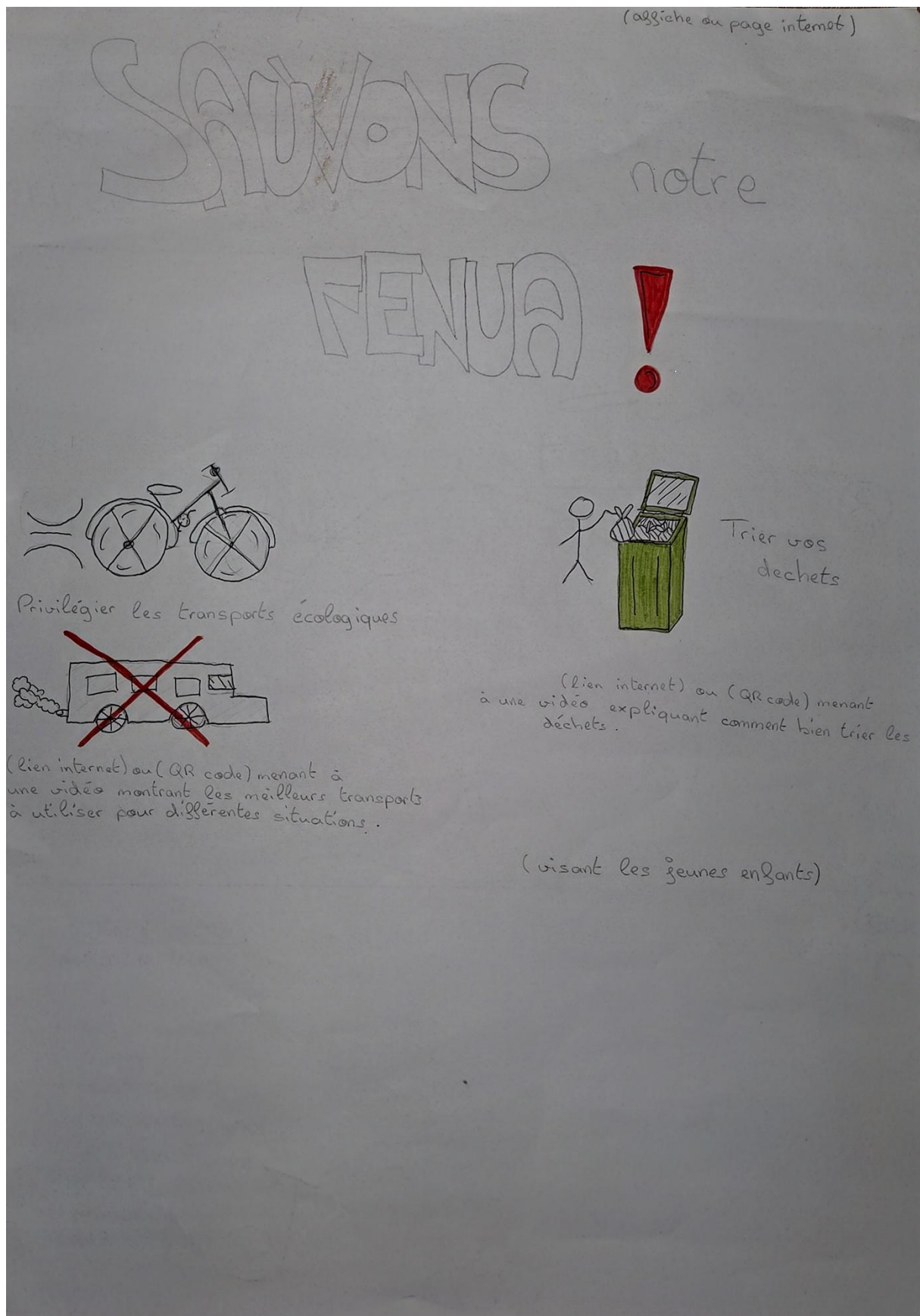
Conséquences du C.C.	Occurrence	Conséquences du C.C.	Occurrence
Montée des eaux	11	Réfugiés climatiques (Kiribati)	2
Sécheresse	11	Pollution de l'air	2
Fonte des glaciers	11	Plus de déchets	2
Animaux en voie de disparitions	10	Moins d'habitats humains	2
Chaleurs plus fortes	8	Augmentation température des océans	2
Mort / Blanchissement des coraux	7	Réchauffement de la Terre	2
Incendies / feux de forêt	6	Migrations animales vers zone plus froide	2
Cyclones/Tsunamis	6	Désertification	1
Inondations	5	Moins de bétails	1
Moins de nourritures	5	Décalage saisons	1
Éboulements	3	Diminution icebergs	1
Évaporation	3	Moins d'arbres	1
Tempêtes	3	Mauvaises récoltes	1
Iles submergées	3	Guerre de ressources	1
Moins d'eau potable / agricole	3	Vie plus chère	1
Moins de poissons	3	Augmentation des températures	1
Moins d'humains	3	Tremblement de terre	1
Augmentation CO2 / Effet de serre	3	Croissance économique	1
Perte Habitat Naturel	2	Dérèglement de la météo	1
Moins de littoraux	2	Rivière débordent	1
Maladies	2	Ensachage lagon	1
Trous Couche d'Ozone	2	Fortes pluies	1
Plus de nuisibles	2	Moins de fruits	1

Tableau 2 : Conséquences actuelles du changement climatique (26 groupes)

Perception du Futur	Occurrence	Perception du Futur	Occurrence
Montée des eaux	12	Nouvelles espèces	1
Disparition d'espèces	11	Cannibalisme	1
Fonte des glaciers	10	Vie plus chère	1
Disparition des îles	7	Chaos	1
Pollution nature	6	Pénurie pétrole	1
Chaleurs extrêmes	6	Vie sous terre	1
Extinction / blanchissement des coraux	6	Disparition du Nutella	1
Inondations	5	Moins d'arbres	1
Tsunami	5	Tempêtes plus fortes	1
Perte de la nourriture	4	Disparitions de la neige	1
Sècheresse	4	Soleil > Pluies	1
Disparition des humains	4	Continent de plastiques	1
Plus de CO2 / Effet de serres	4	Suppression gaz à effet de serre	1
Cyclone	4	Destruction de la nature	1
Pollution eau	3	Rétrécissement des territoires	1
Incendie	3	Surpêche	1
Migration climatique	3	Orage	1
Moins d'habitations	2	Perte de l'emploi	1
Pollution de l'air	2	Dérèglement des saisons	1
Perte de Couche d'Ozone	2	Refroidissement de l'océan	1
Réchauffement climatique	2	Ville en gris et blanc	1
Plus de maladies	2	Planète inhabitable	1
Disparition espèces marines	2	Perte habitat poissons	1
Suppression des icebergs	2	Absence d'algues	1
Disparition de la nature	2	Perte des récifs	1
Déforestation	2	Surpopulation	1
Manque d'oxygène	2	Surconsommation pétrole	1
Famine pour les animaux	2	Obsolescence des véhicules	1
Acidification de l'eau	2	Apparition voitures électriques	1
Éboulement	1	Air toxique	1
Moins d'habitats naturels	1	Disparition du réseaux internet	1
Plus de cancer	1	Météorite	1

Tableau 3 : Les évolutions futures du changement climatique

Propositions de communication : Collège de Taravao – Classe de Monsieur Rocher Moevai.

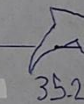


Suivi

Pour toi

Q

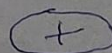
POV: ON EST EN 2100, LA PLANÈTE EST ENFEU IL Y A PLUS DE NUTELLA MAIS JE RESTE CHILL



REPUBLIE 🇧🇪 🇩🇪 🇫🇷

@PLUS2NUTELLA

#PLUS DE NUTELLA
#CLIMAT
#SA VIE ENOUSUD
#UN BLANC DANS L'AFRIQUE
#TERRE, TOI REINCOU
#MR BEAST
#MAIGRIE
#ON EST TROP BEAU
#ANTHROPOLOGUE
#FREE



LES CONSEQUENCES POUR NOTRE ESPÈCE.

AVANT

= niveau d'eau normal = pas d'éboulement
 = plus d'habitations au bord de mer
 = plus de plantations.

APRÈS

= augmentation des eaux = éboulements
 = moins d'habitations au bord de mer
 = plus de plantation



PROTÉGER LA PLANÈTE,
 POUR NOTRE
 FUTUR.

T A H I T I

En raison des pluies les inondations sont très courantes, donc pour éviter que l'eau déborde des caniveaux, libérer le tout de l'eau en se débarrassant des déchets qu'ils contiennent. Cela permet d'éviter les montées des eaux et les inondations. Lors des périodes sèches les risques d'incendies augmentent avec l'élévation de la température. Pour éviter cela, installer des arroseurs automatiques ou humidifier avec de l'eau le sol. Par ce moyen on évitera le surplus de poussières et que la température augmente trop rapidement.

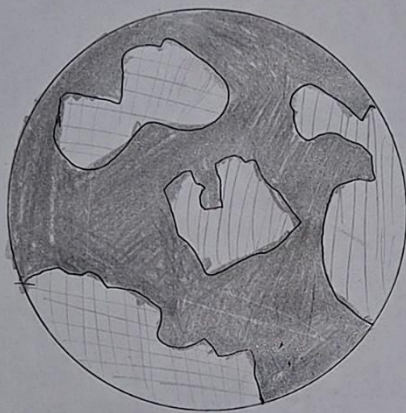
Grâce aux conseils donnés pour les 2 saisons on vous permettra une sécurité et un confort global.



10 K.



LES CONSÉQUENCES DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE !!!



- INCENDIES
- MONTÉE DES EAUX
- FONTE DES GLACIERS
- ANIMAUX EN VOIE DE DISPARITION
- INNOUDATIONS.
- PÉTROLE DANS L'OcéAN



- PAS D'INCENDIES
- FORÊTS EN BONNE SANTÉ
- ANIMAUX
- ENVIRONNEMENT SAINS
- HABITATION EN SÉCURITÉ.
- AMOUR ET PAIX.
- OcéANS EN BONNE SANTÉ.

MESSAGE FINAL: À VOUS DE CHOISIR POUR
 L'AVENIR DE NOTRE PLANÈTE.

